

Miguel de Cervantes
Don Quichotte



CLASSIQUES
TEXTE ABRÉGÉ

COMMENT DON QUICHOTTE MIT FIN
À L'ÉPOUVANTABLE AVENTURE
DES MOULINS À VENT

Dans ce moment, don Quichotte aperçut trente ou quarante moulins à vent et, regardant son écuyer :

– Ami, dit-il, la fortune vient au-devant de nos souhaits. Vois-tu là-bas ces géants terribles? Ils sont plus de trente : n'importe, je vais attaquer ces fiers ennemis de Dieu et des hommes. Leurs dépouilles commenceront à nous enrichir.

– Quels géants? répondit Sancho.

– Ceux que tu vois avec ces grands bras qui ont peut-être deux lieues* de long.

– Mais, monsieur, prenez-y garde ; ce sont des moulins à vent, et ce qui vous semble des bras n'est autre chose que leurs ailes.

– Ah ! mon pauvre ami, l'on voit bien que tu n'es pas encore expert en aventures. Ce sont des géants ; je m'y connais. Si tu as peur, éloigne-toi, tandis que j'entreprendrai cet inégal et dangereux combat.

En disant ces paroles, il pique des deux¹ sans écouter le pauvre Sancho, qui se tuait de lui

1. Il éperonne son cheval (piquer avec les deux éperons).

crier que ce n'étaient point des géants, mais des moulins.

– Attendez-moi, disait-il, attendez-moi, lâches brigands! Un seul chevalier vous attaque.

À l'instant même, un peu de vent s'éleva, et les ailes se mirent à tourner.

– Oh! vous avez beau faire, ajouta don Quichotte; quand vous remueriez plus de bras que le géant Briarée¹, vous n'en serez pas moins punis.

Et, se recommandant à Dulcinée, il tombe, la lance en arrêt*, sur l'aile du premier moulin, qui les enlève, lui et son cheval, et les jette à vingt pas l'un de l'autre.

Sancho se pressait d'accourir au plus grand trot de son âne. Il eut de la peine à relever son maître, tant la chute avait été lourde.

– Eh! Dieu me soit en aide! dit-il. Je vous crie depuis une heure que ce sont des moulins à vent. Il faut en avoir d'autres dans la tête pour ne pas le voir tout de suite.

– Paix! paix! répondit le héros; c'est dans le métier de la guerre que l'on se voit le plus dépendant des caprices de la fortune, surtout lorsqu'on a pour ennemi ce redoutable enchanteur Freston, déjà voleur de ma bibliothèque. Je vois bien ce qu'il vient de faire: il a changé les géants en moulins pour me dérober la gloire de les vaincre. Patience! il faudra bien à la fin que mon épée triomphe de sa malice.

1. Géant à cent bras de la mythologie grecque.

– Dieu le veuille ! répondit Sancho en le remettant debout, et courant en faire autant à Rossinante, dont l'épaule était à demi déboîtée.

Notre héros, remonté sur sa bête, suivit le chemin du port Lapice, ne doutant pas qu'un lieu aussi passager ne fût fertile en aventures. Il regrettait beaucoup sa lance, que l'aile du moulin avait brisée.

– Mon ami, dit-il à Sancho, je me souviens d'avoir lu qu'un chevalier espagnol, appelé Pérez de Vargas¹, ayant rompu son épée dans une bataille, arracha une branche ou un tronc de chêne, avec lequel il tua tant de Maures, qu'on le surnomma *l'Assommeur*. Je veux imiter Pérez de Vargas. Au premier chêne que je rencontrerai, je vais me tailler une massue ; et cette arme me suffira pour faire de tels exploits, que jamais personne ne pourra les croire.

– Ainsi soit-il, répondit Sancho, mais redressez-vous un peu, car vous allez tout de côté.

– Je t'avoue que je me ressens un peu de ma chute ; et, si je ne me plains pas, c'est qu'il est défendu aux chevaliers errants de se plaindre, quand même ils auraient l'estomac ouvert.

– Diable ! si c'est défendu de même aux écuyers, je ne sais trop comment je ferai, car je vous préviens qu'à la moindre égratignure, je crie comme si on m'écorchait. Mais vous ne pensez pas, monsieur, qu'il est temps de dîner ?

1. Diego Pérez de Vargas, chevalier castillan du XIII^e siècle.

Don Quichotte lui répondit qu'il n'avait besoin de rien, et qu'il pouvait manger s'il voulait. Avec cette permission, Sancho s'arrangea sur son âne, tira les provisions du bissac* et, trouvant dans ce moment que rien n'était si agréable que de chercher les aventures, sans songer aux promesses de son maître, il allait cheminant derrière lui.

La nuit vint ; nos aventuriers la passèrent sous des arbres. Don Quichotte choisit une forte branche, à laquelle il mit le fer de sa lance. Il se garda bien de fermer les yeux et ne pensa qu'à Dulcinée, pour imiter ces chevaliers qui, dans les forêts et les déserts, n'employaient le temps du sommeil qu'à s'occuper de leurs dames. Sancho ne fit qu'un somme jusqu'au matin.

Notre héros, qui ne voulait vivre que de ses tendres pensées, refusa de déjeuner. Tous deux se mirent en route et, après trois heures de marche, découvrirent le port Lapice.

– Pour le coup, s'écria don Quichotte, nous pouvons ici, mon frère Sancho, enfoncer nos bras jusqu'aux coudes dans ce qu'on appelle *aventures* ! Mais souviens-toi de l'important avis que je vais te donner. Quand bien même tu me verrais dans le danger le plus terrible, garde-toi de mettre l'épée à la main et de t'y précipiter : il ne t'est permis de combattre que dans le cas où ceux qui m'attaqueraient seraient de la populace. Lorsque ce sont des chevaliers, il t'est défendu par nos lois de t'en mêler en aucune manière.

– Soyez tranquille, répondit Sancho, jamais aucun de vos ordres ne sera mieux exécuté que celui-là.

Comme il parlait, don Quichotte aperçut deux religieux bénédictins montés sur deux grandes mules qui lui parurent des dromadaires. Derrière eux venaient leurs valets à pied; plus loin un carrosse entouré de quatre ou cinq hommes à cheval. Dans ce carrosse était une dame de Biscaye, qui s'en allait à Séville rejoindre son mari prêt à passer aux Indes. Les deux religieux ne voyageaient pas avec cette dame, mais ils suivaient la même route.

Dès que don Quichotte les découvrit :

– Ou je me trompe, dit-il à son écuyer, ou je t'annonce une aventure telle qu'on n'en a point encore vu. Ces figures noires que tu vois venir à nous ne peuvent être que deux enchanteurs, qui ont sûrement enlevé quelque princesse et l'emmènent dans ce carrosse. Tu sens, mon ami, que je ne puis passer cela.

– Monsieur, répondit Sancho, regardez-y bien, je vous prie; que le diable ne vous tente pas. Ceci serait plus sérieux que l'histoire des moulins à vent. J'ai beau regarder, je ne vois que deux moines et une dame qui voyage.

– Je t'ai déjà dit, reprit don Quichotte, que tu ne t'entends point du tout en aventures, et je vais te prouver tout à l'heure que ce que je soupçonne est vrai.